

# Surexpositions

## (Patrick Dewaere)

De **Marion Aubert**  
Mise en scène **Julien Rocha**

*Par le biais de clins d'œil à la vie et la filmographie de Patrick Dewaere, quatre comédiens retracent le chemin d'un homme en mouvement, en recherche, en lutte. Et dessinent une vision romancée des êtres intranquilles que nous sommes : à la frontière de la rupture avec nous-mêmes..*



© Rémi Blasquez

## Théâtre de l'Oulle

du 7 au 30 juillet à 21h40

relâches les lundis 11, 18 et 25 juillet

Durée : 1h50 – à partir de 16 ans

Réservations : 09 74 74 64 90

Tarifs : 22 € (tarif plein) - 14 € (carte OFF) - 14 € (tarif réduit)

Théâtre de l'Oulle, 19 place Crillon - 84000 Avignon

Tournée 22/23 : en fin de page suivante

Service de presse compagnie : Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Samantha Lavergnolle : 06 75 85 43 39

Assistées de Wafa Ait Amer : 07 81 58 50 86 et Margot Pirio : 06 46 70 03 63

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr) | [www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

# Surexpositions

(Patrick Dewaere)

## Distribution

**Texte** Marion Aubert

**Mise en scène** Julien Rocha

**Avec** Margaux Desailly, Fabrice Gaillard, Johanna Nizard et Cédric Veschambre

**Dramaturgie** Emilie Beauvais, Julien Rocha

**Scénographie** Clément Dubois

**Création sonore** Benjamin Gibert

**Création lumière** Nicolas Galland

**Régie générale** Clément Breton

**Régie lumière** Nicolas Galland (en alternance avec Amandine Robert et Alexandre Schreiber)

**Régie son & vidéo** Julien Lemaire (en alternance avec Yann Sandeau)

**Costumes** Marie-Fred Fillion

**Perruques** Cécile Kretschmar

**Production** Compagnie Le Souffleur de Verre

**Co-production** Le Caméléon, scène labellisée – Pont-du-Château / Château Rouge, scène conventionnée – Annemasse / Les Célestins, Théâtre de Lyon / Théâtre Municipal d'Aurillac, scène conventionnée. **Soutien** de la ville de Clermont-Ferrand / du conseil départemental du Puy-de-Dôme / La Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle – Villeneuve lez Avignon / La Maison Jacques Copeau – Pernand-Vergelesses / La Factory – Avignon / Le Théâtre du Marché aux Grains, Atelier de Fabrique Artistique – Bouxwiller / Fonds SACD Théâtre / SPEDIDAM - « LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées ». **Remerciements** Christian Giriat pour les conseils dramaturgiques, Vidal Bini pour la préparation physique, Théâtre du Peuple à Bussang.

## Tournée saison 22/23

- du 13 au 23 octobre 2022 - Les Célestins, Théâtre de Lyon (69)
- le 10 décembre 2022 - La Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon (30)
- le 3 avril 2023 - Théâtre de Châtillon (92)
- le 6 et 7 avril 2023 - Les Quinconces, Vals-Les Bains (07)
- le 13 avril 2023 - Le Carreau, Forbach (57)

## Patrick Dewaere en quelques lignes

Né en 1947 dans une famille d'artistes, Patrick Dewaere devient acteur dès son plus jeune âge. Enfant de la balle, il enchaîne frénétiquement, pendant plus de trente ans, tournages et spectacles de théâtre. L'homme surdoué, brisé, mettra fin à cette spirale en se donnant la mort à l'âge de 38 ans. C'est son parcours artistique, ses choix audacieux, ses rencontres (Blier, Depardieu, Miou-Miou, Coluche, etc.), ses coups de gueule envers la profession et les journalistes, son esprit de troupe (ses attachements au théâtre avec le Café de la Gare), ses amours romanesques fulgurantes et contrariées, la drogue, son besoin de défendre des personnages de loser, et sa mort sanglante... qui en font une figure tragique. Il incarne une « fureur de vivre » à la française. Aujourd'hui il est souvent cité par les comédiens de la génération suivante comme un modèle.

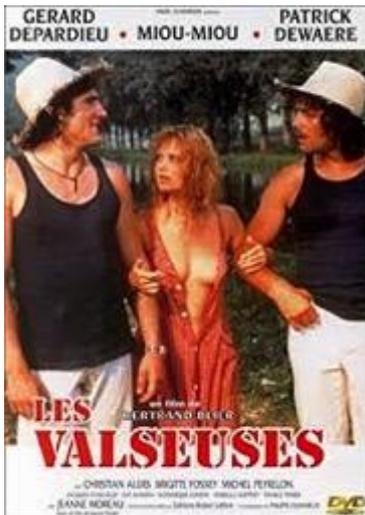
Il est dans la lignée du jeu américain de l'Actor Studio, un jeu qui s'enflamme vers des seuils d'excès. Son implication est totale, son état borderline, toujours à la limite d'un engagement trop personnel, malsain et proche de la folie. Il apparaît inquiétant, vulnérable, violent. Mystérieux. Dewaere est porté par sa générosité, son jeu inventif et une vérité peu égalée.

Pourtant dans les années 70, Patrick Dewaere était peu aimé du grand public et des producteurs, craint car imprévisible, véhiculant des idées peu conformistes et portant l'image de l'antisocial marginal. Il était aux antipodes de son alter ego et concurrent de l'époque, le lumineux Gérard Depardieu.

Il se suicide en 1982 d'une balle dans la tête. Il laisse derrière lui une carrière inachevée mais dense de 37 films, avec des réalisateurs aussi prestigieux que Bertrand Blier, Maurice Dugowson, Sotha, Pierre Granier-Deferre, Claude Miller, Yves Boisset, Jean-Jacques Annaud, Alain Corneau, Claude Sautet, André Téchiné... C'est au fur et à mesure des années et suite à sa disparition que sa sensibilité d'une densité rare et son charisme s'inscrivent définitivement dans l'esprit du public. Sa réputation lui confère cette image d'un artiste au jeu indémodable, à fleur de peau et capable de tout.

## La pièce

La pièce n'est pas un biopic mais un travelling sur la filmographie et la vie de l'acteur. Sous le regard et la parole des autres (proches ou inconnus) il est révélé, et révèle une époque – celle où le patriarcat commence à vaciller. Quatre comédien·nes protéiformes zooment sur la liberté jouisseuse des “Valseuses” de Blier, sur les représentations de la masculinité de “La meilleure façon de marcher” de Miller et sur les frontières floues entre réalités et fictions, en toile de fond : “Série Noire” de Corneau. Dewaere est toujours présent, il oscille entre le sujet et l'objet, inconstant et unique. La pièce parle en creux de l'art de l'acteur, de la façon dont il joue de ses béances, et comment la langue le hisse, parfois, jusqu'au sublime.



## Paroles du metteur en scène

**L'histoire est celle d'un acteur.** Pourquoi choisir de raconter l'histoire de cet acteur ? Pourquoi Dewaere ? Parce qu'il est complexe, parce que la galerie de personnages qu'il choisit d'interpréter (ou qu'il inspire à d'autres, c'est selon) est une galerie rarement univoque : des losers magnifiques, des pauvres types, des héros ratés, des hommes en creux mis en lumière. Comme lui, je n'ai pas envie de faire l'apologie du héros. Je l'aime parce qu'il se dresse (parfois malgré lui) contre l'héritage figé du masculin. Je suis touché tout autant par l'histoire de Patrick Maurin que par celle de son avatar public Patrick Dewaere. Sa vie est une tragédie banale passionnante à ausculter car elle se mêle à des fictions. Le tragique n'est pas tant mu par la fatalité (le suicide de Dewaere, son rapport à la drogue ou ses amours contrariées), que par sa quête du « vrai » dans son travail d'acteur. Elle est vaine. Il n'existe pas d'acteur idéal. Il s'investit entièrement dans son jeu mais ses excès l'isolent petit à petit. Il devient un acteur indomptable, incontrôlable, craint. Il échappe. Et d'abord à lui-même. C'est beau et terrifiant. Et dans mon travail de direction d'acteur j'ai souvent été confronté à cette question qui me fascine et m'effraie : « jusqu'où peut-on se donner à son art sans se brûler les ailes à la Patrick Dewaere ? »

**Pour échapper aux faits, à la véracité je souhaite un plateau qui travaille sur l'excès, l'épique monstre, la théâtralité.** Et comme J. Genet a pu le faire en écrivant *Les bonnes*, nous ne travaillons pas sur un documentaire, un fait divers, nous ne sommes ni fidèles ni exhaustifs dans notre démarche, et nous tenterons d'échapper au « vrai » en provoquant en nous le monstre. Se dire soi avec la vie d'un autre. Et là, se trouve sûrement notre irrévérence à la mémoire de Dewaere. Nous décollons du réel pour entrer dans les peaux de Dewaere fictives (nourries de nos fictions). Nous allons faire éclater la surface de projection qu'est devenu l'acteur sous les regards de la presse, du métier, sous son propre regard et le nôtre. Nous ne travaillons pas sur la reconstitution d'une époque ni de scènes de sa filmographie, pas de citations, mais des « saluts » aux œuvres. Pas de copier/coller, nous proposerons d'emprunter les grandes lignes directrices de son parcours d'acteur ancré/en rupture dans/avec son époque. Nous suivrons le chemin d'un être en mouvement, en lutte, en recherche, en renoncement. Sommes-nous faits pour rester tranquilles ?

**Hors-champ.** Il y a Dewaere l'homme public et l'impudique. Un homme aux frontières croisées. C'est un terrain de jeu pour l'acteur, cette danse de « funambule » schizophrène. Il est question de romancer les limites qu'un homme donne à sa vie. Dire Dewaere et traverser ses autofictions, ses failles, c'est choisir de parler d'un jeu d'acteur particulier (névrosé, dangereux, d'un naturel jubilatoire et parfois d'un grotesque Grand-Guignol). Dire sa quête, son envie d'interpréter, c'est chercher au plateau le chemin du « lâcher prise » de l'acteur. Que donne-t-on à dessein ? Que faisons-nous ? Avec le scénographe Clément Dubois et le créateur lumière, nous avons longuement réfléchi à l'espace à offrir aux comédien·ne·s : provoquer du hors-champ, du non visible et travailler à cette surface de projection qu'induit le « jeu Dewaere ».

**Un post traitement.** Les mots de l'autrice offrent une vision très personnelle et contemporaine d'une histoire collective. La pièce est un regard porté par Marion Aubert sur les schémas d'une époque. Il n'est pas question de dénoncer la péremption de certaines idées développées dans des œuvres originelles et de profiter du scandale que cela pourrait provoquer de porter au plateau un tel phallogentrisme mais bien de se laisser traverser par certains mouvements (la jouissance féminine, l'acceptation de la vieillesse du corps féminin, la représentation historique de la masculinité, l'image de la femme « au foyer »...), et d'en trouver (non pas une réponse mais) une question contemporaine à se soumettre. Oui, Marion Aubert donne la parole aux femmes. Ou plus exactement, elle investit la place offerte par un Dewaere « Homme à composer ».

C'est peut-être aussi cela que la pièce révèle. Les figures de ses partenaires à l'écran puisent ainsi une force nouvelle dans les failles que l'acteur propose. Dewaere offre cette opportunité-là. Il provoque ce désir-là. L'image Dewaere est sassée aujourd'hui par des regards féminins (grandes figures du cinéma français avec qui il a tourné : Christine Pascal, Miou-Miou, Jeanne Moreau, Marie Trintignant ou Mado pour ne citer qu'elles) alors qu'on sait que le cinéma est historiquement porté par des regards masculins.

**Julien Rocha**

## Note de l'autrice : la parole e(s)t le regard

La pièce est née d'une commande de la Compagnie Le Souffleur de Verre (...). Julien m'a demandé d'écrire un texte à partir de la figure de Patrick Dewaere. (...) La première hypothèse de travail était celle-ci : Dewaere, incarnation du début du vacillement du patriarcat. Un homme ne peut plus correspondre à ce modèle étouffant, incarné par les stars de l'époque (Gabin, Ventura...). Dewaere vient miner ces représentations. Il ne cesse de chuter, il est impuissant, fragile, paumé. Il ne tient plus. Cette hypothèse, en filigrane, travaille toute la pièce. Dewaere fascine aussi, je crois, parce qu'il incarne l'essence même de l'acteur. Pas de n'importe quel acteur, mais de celui « qui joue vrai ». Souvent, quand on regarde Dewaere, on oublie qu'il joue. Et ça, c'était très nouveau, au cinéma. Un acteur qui est sans cesse au temps présent, au point que l'acteur et le personnage se confondent. (...) Nombre de correspondances entre la vie de Dewaere, et ses œuvres, viennent nous interroger sur la porosité entre la fiction et la réalité :

« Qu'est-ce qui meut quoi ? ». La pièce parle beaucoup de ces glissements, des échos, et des écarts entre l'art et la vie, comment l'un nourrit (empoisonne ?) l'autre, sans cesse. Mais ce qui m'a le plus intéressée, je crois, intimement, et qui donne aujourd'hui son nom à la pièce, c'est la question du regard et de la parole. Un homme, dès l'enfance, est exposé : « À trois ans, il faisait déjà l'acteur. » C'est la première phrase de la pièce. Dewaere, comme nous tous, et toutes, mais de façon exacerbée, est sans cesse soumis aux regards, aux projections, aux commentaires. Regards de sa mère, des réalisateurs, des camarades, des critiques, du tout-venant, des plus proches, et de n'importe qui. On ne cesse de gloser sur lui, son œuvre, sa vie. Et le paradoxe, fatal, c'est que ces regards (je dis « regards », la parole est, dans la pièce, un regard : elle nous dit comment on voit, elle éclaire, ou obscurcit), ces points de vue, donc, à la fois le construisent et le détruisent. (...) Cette question de la puissance du regard, et de la parole (parole qui broie, parole qui chante, parole qui apaise, parole qui dit trop, parole qui ne dit rien mais dit quand même toujours quelque chose quoiqu'on en dise), est le cœur même de la pièce. Le sujet de la pièce, ce n'est pas Dewaere (et, en ce sens, la pièce n'est pas un biopic), c'est la parole et le regard. (...) Cette question du regard, centrale, m'a aussi permis d'interroger le regard d'une époque. Les œuvres choisies (et en particulier *Les Valseuses*, *Série Noire* et *La Meilleure façon de marcher*) ont été mises en scène par des hommes (Blier, Corneau, Miller). Et ce qui m'a frappée, c'est, aussi, combien ces regards étaient ceux d'un patriarcat bien présent, ancré à l'intérieur même de la rétine, et de préciser, ainsi, l'hypothèse de départ : Dewaere, figure vacillante d'un patriarcat en crise, mais aussi homme blessé, révélateur d'un monde qui ne voit pas toujours lui-même comment il voit, ou ne voit pas, ne prend pas toujours la mesure de ce qu'il dit, et les effets que ça engendre sur nos vies.

Marion Aubert Montpellier, Avril 2020

## EXTRAIT 1 : AMORCE.

### Saint-Brieuc, la place du théâtre, 1990, post-traitement 2020.

**Mado.** A trois ans, il faisait déjà l'acteur dans Primerose, de Robert de Flers et Gaston Arman de Cavaillet. Il disait j'ai froid : « J'ai froid ! J'ai froid ! » Faut dire, il est né en janvier. C'est vraiment beau, la place. Le buste là. C'est tout à fait lui. « Vous me l'avez bien refait ! » On a envie de lui passer les mains dans la fossette. Et les cheveux un peu dégarnis. On peut faire les trucs qu'on lui aurait pas fait, maintenant qu'il est en plâtre. S'il avait su ! Une statue de plâtre sur la place de Saint-Brieuc ! Il aurait haussé les épaules, avec ses yeux là, mais ça lui aurait fait plaisir. C'est pas tout le monde qu'a un rond-point. Ça lui va bien, le rond-point. On peut le voir de partout. Je suis contente que vous lui ayez sculpté une cape. Il aimait bien les accessoires. Et puis, ça protège de la pluie. Des fientes. Même mort, il en reçoit encore, des fientes. Y en a toujours pour nous chier dessus. « Faut pas t'en faire ! » Je lui disais ça à Patrick : « Faut pas t'en faire, c'est des jaloux. » « Merci ! Merci, madame la maire ! Merci, les fans ! Merci, les cinéphiles. Merci, ceux qui me le raniment. » Lui qui a tant animé. Un animateur de rôles ! Voilà ce qu'il était. Tous les rôles, il leur donnait un truc. Tu te souviens de Série Noire ? Quand il cogne sa tête là contre le capot de la voiture ? Et Les Valseuses là quand il rit avec Gérard. Les pitres ! T'as vu les films ? Il était emporté ! Emporté et empoté. C'est ça, mon fils. Toujours les deux faces. Ou mille faces. Un kaléidoscope, mon fils. Jamais avant lui quelqu'un de pareil. « Tu vois ça, Patrick ?! T'es content ?! » J'aimerais que tous, et toutes, vous applaudissiez Patrick. Là-haut. « Patrick !!! » Je suis sûre que là-haut, ça va lui faire plaisir. Avec tout ce qu'il a foiré. Il attend toujours. Je le connais. Même mort, il attend la reconnaissance du métier. « Et maintenant, t'es plus haut que Gérard ! » Vous savez, je suis actrice aussi. Je lui ai passé le virus. J'emporte toujours sa photo dans mes voyages. Et il me regarde. De partout, il me regarde. Il me dit : « Salut, la vieille ! » Tout le monde m'appelait la vieille. Et moi, je passe la main sur les traits. J'ai eu un grand amour qui s'est barré. Michel Têtard, un chef d'orchestre. Faut dire les noms. Qu'est-ce que ça fait ?! Tout le monde est mort maintenant. Même moi. C'est plus rien, les noms. Devaère, c'est le nom de ma grand-mère. Avec un v. Il s'est planté en l'écrivant. C'était ça, Patrick. Toujours un truc qui cloche. Un truc qui cloche, et le sublime. L'enfant d'un type qui s'est barré. Tu veux la recette pour faire Patrick ? La passion, et un truc qui se barre. Un truc qui brûle, et un truc qui se fend. Tu sais, les avorteuses étaient guillotonnées, en 47. Ça m'a tourné dans la tête, les aiguilles. En même temps, quand j'y pense, y aurait pas eu de Patrick. Avec des raisonnements pareils. Et on serait pas là à parler de lui. Il fallait bien qu'il y passe par la vie. Quand il est né, il s'est mis à neiger. A Saint-Brieuc ! Vous imaginez ! Je jouais au théâtre, ici même, dans ce théâtre – et j'ai accouché dans les coulisses. Et quand il est né, mes fils, j'avais deux fils, ont tout de suite crié : « On a un petit frère ! On a un petit frère ! » Tout le public a applaudi. Il a été aimé dès le début, Patrick. Fantastique. Il a été fantastiquement aimé, mon fils. Il fait froid, non ? C'est bien, cette cape. Ça te protège. « Un Mauvais fils. » J'adore ce titre. Une fois, il m'a donné une raclée. Je ris rien que de m'en souvenir. Après, on s'est réconcilié dans la voiture. « Patrick ?! Tu te rends compte que t'as mis une raclée à ta mère ?! » Je lui parle des fois. Tu le vois là-haut qui se marre ? « Une raclée ! » Exactement comme dans le film avec Myriam : Série Noire. Série Noire, c'est ce qui l'a le plus abîmé. T'as vu la tête qu'il a ? J'aime pas l'air qu'il a sur cette affiche. Et placardé partout en France, avec cette tête. Y a des choses comme mère on n'aime pas voir. Quand il se fait enculer par Gérard ! Tu te souviens ? Gérard dans la salle de bain. Enfin. Je dis ça, c'est son personnage. Mais quand même. J'ai pas aimé. Même si on voyait pas la scène. Les seins de Miou-Miou, ça va. Mais même pas voir mon fils se faire enculer, ça m'a pas plu. Même si on est une famille de fantaisistes. Y a des limites. Tout ! Tout ! Tout ce que les gens veulent savoir de toi ! Qu'est-ce que tu veux que je leur dise ? Ça se voit de toute façon. Ça se voit qu'il a eu froid. Ça se voit qu'il se les caille, à l'intérieur. (...)

## EXTRAIT 2 : ZOOM 1. Les Valseuses, 1974, post-traitement 2020.

**Patrick.** Alors ? Ça vient ?

**Miou-Miou.** Bof.

**Patrick.** Et là ?

**Miou-Miou.** Pas tellement.

**Patrick.** Et là ??

**Miou-Miou.** Toujours pas.

**Gérard.** Faudrait peut-être qu'on l'encourage ?! « Marie-Ange ! Marie-Ange ! »

**Miou-Miou.** Ah ! Y a un petit truc ! Mais c'est redescendu tout de suite.

**Gérard.** C'est dans le scénario, ça ? Le petit truc ?

**Miou-Miou.** Quoi ? Je peux quand même bien avoir un petit truc.

**Patrick.** Non mais, t'as eu un petit truc ou quoi ?

**Gérard.** Qui a eu un petit truc ? Toi ou Marie-Ange ??

**Miou-Miou.** Dans le scénario, j'ai rien. Je suis un mou de veau. C'est écrit ça dans le scénario : « Marie-Ange réagit comme du mou de veau. »

**Patrick.** On reprend ?

**Miou-Miou.** Ok.

**Patrick.** Alors ? Ça vient ??

**Miou-Miou.** Couci couça.

**Patrick.** Couci couça ?!

**Gérard.** Attends. Je sais, mec.

**Patrick.** Tu sais ?

**Gérard.** Faut la faire participer. C'est un truc nouveau qu'elles aiment qu'on fasse. Ecoute (Prends en de la graine) : « Qu'est-ce qui te ferait plaisir, Marie-Ange ? »

**Miou-Miou.** Ben... j'y ai pas vraiment pensé.

**Patrick.** Voilà ! Elle s'est pas préparée au plaisir ! Tu t'es pas préparée au plaisir ! C'est ça, ton problème !! Faut que t'y penses dans ta tête avant ! Tu crois que ça tombe tout cuit ?! Moi, ton cul, j'y ai vachement pensé. Je me suis fait plein de films sur ton cul ! Et toi, rien !

**Gérard.** Je me demande si Marie-Ange est un cas isolé, ou si elle représente toute la jeunesse française. Parce que si elle représente toute la jeunesse française, ça craint. (...)

**Patrick.** Non mais c'est pas possible ! D'habitude, elles font des bruits ! Pourquoi tu lui fais pas pousser des cris, Bertrand ? Faut que tu pousses des cris ! Si tu pousses des cris, ça va te motiver. Ça aide. Faut passer par la forme pour trouver le fond. Ça marche avec la littérature, y a pas de raison.

**Miou-Miou.** Tu lis de la littérature, toi ?

**Patrick.** Putain, elle m'énerve !! (...)

**Miou-Miou.** Vous croyez que c'est vraiment une expérience qui vaut le coup ? Les femmes, elles ont pas joui pendant deux mille ans, et ça allait quand même.

**Gérard.** Non mais c'est parce qu'on a envie que ça vienne pour nous. Si ça vient pour toi, ça viendra pour nous. Ça sera bien. Ça te fait pas drôlement envie que ça vienne pour nous ? Marie-Ange ? Pourquoi tu pleures ? (...)

**Miou-Miou.** Vous pouvez pas faire vite un peu. Au lieu de me faire chier. C'est vous à force qui me faites chier. Vous pouvez pas faire vite comme tout le monde ? Jouir vite fait et après on passe à autre chose ?

## La compagnie



La Compagnie Le Souffleur de Verre a vu le jour en Auvergne en juillet 2003. Sa responsabilité artistique est assumée par Julien Rocha et Cédric Veschambre, à la fois metteurs en scène et acteurs. Avec leur univers singulier et complémentaire, accompagnés des créateurs du plateau, ils donnent une place importante à l'écriture contemporaine et à la direction d'acteur. Leur travail artistique est mené en parallèle avec celui du territoire dont les actions auprès de la jeunesse. En résidence à Cournon d'Auvergne 2004/11, à Monistrol sur Loire 2012/15, associée à la Comédie de Saint-Étienne 2013/16, Artiste Associée et responsable de l'École du jeune spectateur au Caméléon à Pont-du-Château, scène labellisée pour l'émergence et la création en Auvergne-Rhône-Alpes 2020/23.

« Tendre vers un théâtre citoyen. Déployer ainsi des problématiques qui appartiennent au monde et faire du plateau un lieu de l'écrit, un lieu de parole et un lieu de plaisir qui s'adresse à tous. Un théâtre épique où l'acteur est créateur d'images. Un théâtre qui cultive l'étrangeté. Sans vouloir inquiéter, il ne se satisfait jamais de rassurer le public. »

**Julien Rocha & Cédric Veschambre**

# L'équipe

## MARION AUBERT, Autrice



Marion est diplômée de l'Ensad de Montpellier. En 1996, elle écrit son premier texte pour le théâtre : *Petite Pièce Médicament*, mis en scène l'année suivante. En 1997 elle fonde la Compagnie Tire pas la Nappe avec Marion Guerrero et Capucine Ducastelle. Elle répond aussi aux commandes de différents théâtres, metteurs en scène ou chorégraphes, parmi lesquels la Comédie Française, le CDR de Vire, la Comédie de Saint-Étienne, le Théâtre de Sartrouville, le Théâtre du Rond-Point, le Théâtre Am Stram Gram de Genève, le Théâtre du Peuple de Bussang, le Souffleur de Verre, Hélène Arnaud, Benoît Lambert, Philippe Goudard, Kheireddine Lardjam, David Gauchard, Roland Auzet, Matthieu Cruciani, Emilie Blaser, Alexandra Tobelaim, Marion Levy ... Son travail d'autrice se réalise le plus souvent dans le cadre de résidences d'écritures (Chartreuse de Villeneuve-lez-

Avignon, Festival des Théâtres francophones en Limousin, Théâtre de la Tête Noire à Saran, Bibliothèque de Saint- Herblain, Royal Court à Londres). Marion Aubert est intervenante au département d'écriture de l'ENSATT. Elle est aussi membre du comité de lecture du Théâtre du Rond- Point, et membre fondatrice de la Coopérative d'écriture initiée par Fabrice Melquiot. Depuis 2020, elle codirige le département d'écriture de l'ENSATT. Elle est également comédienne dans ses pièces, mais aussi chez Musset, Lagarce, Ionesco, Lemahieu, Copi, Bégaudeau, sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès, Jacques Échantillon, Jean-Marc Bourg, Dag Jeanneret, Jean-Michel Coulon, Philippe Goudard, Marion Guerrero, Cécile Auxire-Marmouget et Matthieu Cruciani, Hélène Arnaud. Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers. Certaines sont traduites en allemand, anglais, tchèque, italien et catalan.

BIBLIOGRAPHIE <http://www.tirepaslanappe.com/bibliographie.php>

## JULIEN ROCHA, Metteur en scène



Julien Rocha est co-fondateur en 2003 et depuis co-responsable artistique de la Compagnie Le Souffleur de Verre avec Cédric Veschambre (compagnie associée à la Comédie de Saint-Étienne – CDN (42) jusqu'en juin 2016 et compagnie Artiste Associée au Caméléon – Pont-du-Château (63), scène labellisée pour l'émergence et la création en Auvergne-Rhône- Alpes de 2020 à 2023).

Il est, jusqu'en 2018, comédien de l'Ensemble artistique de la Comédie de Saint-Étienne – CDN. Il s'est formé au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand puis à l'École de La Comédie de Saint-Étienne – CDN, auprès notamment de Eric Vigner, Daniel Girard, Jean-Claude Drouot, Serge Tranvouez, Anatoli Vassiliev, Michel Azama, Roland Fichet..

Il réalise en 2004 sa première mise en scène *Farder (cacher ce qui peut déplaire)* puis *Vals Dabula* spectacle jeune public, viennent ensuite *Tentative intime partie 1, Pourquoi n'es-tu pas dans ton lit ?* (Courteline, Feydeau et Labiche), *Le Songe d'une nuit d'été* (W. Shakespeare) et *Gulliver* (d'après Swift) spectacle jeune public co-mis en scène avec Cédric Veschambre. Julien Rocha écrit depuis 2009 en direction de la jeunesse et mène des travaux de recherche d'écriture auprès des enfants.

Il passe commande d'un texte à l'auteure Sabine Revillet sur le principe de l'autofiction, met en scène et interprète *Justin*, théâtre musical et chanté. Il met en place un travail laboratoire à partir de la pièce de Tony Kushner *Angels in America* qui donne lieu à plusieurs works in progress. S'ensuivra *Angels in America Quatuor*. Avec Cédric Veschambre, il met en scène dans sa version

salle *Le Songe d'une nuit d'été*, créé à La Comédie de Saint-Étienne – CDN en 2012 et *Le roi nu* d'Evgueni Schwartz, traduction André Markowicz, en 2013. Cette même année, il met en espace et interprète la lecture-spectacle *Candide ou le nigaud dans le jardin* d'après Voltaire.

Pour La Comédie de Saint-Étienne il met en scène *Enigma Rätsel* d'après Stefano Massini, *Le K Bernard Marie* d'après la vie et l'oeuvre de Bernard Marie Koltès, formes brèves destinées au milieu scolaire et aux actions de médiation.

Il répond avec Cédric Veschambre en 2014 à la commande de son dispositif "Itinérance" par *Les gens que j'aime* de Sabine Revillet. Il poursuit les propositions jeunes publics, avec *Les Aventures d'Aglaé au pays des malices et des merveilles*, co-auteur avec Sabine Revillet. En 2017, il écrit, met en scène et joue *Oliver*, une réécriture contemporaine d'*Oliver Twist* de Charles Dickens. La même année il met en scène *Des Hommes qui tombent* de Marion Aubert, variations autour de *Notre-Dame-des-fleurs* de Jean Genet. Membre de l'Ensemble Artistique de La Comédie de Saint-Étienne – CDN, il participe au projet *Et maintenant !* pour l'ouverture de la nouvelle Comédie en jouant dans *Petits frères*, texte et mise en scène d'Elsa Imbert. En janvier 2020, suite à des résidences d'écriture et de création, il met en scène *Neverland (jamais-jamais)*, librement inspiré de Peter Pan de J. M. Barrie. En 2021, il passe une commande d'écriture à Marion Aubert sur la figure de l'acteur de Patrick Dewaere et met en scène *SUREXPOSITIONS (Patrick Dewaere)* coproduit par Les Célestins, Théâtre de Lyon. Actuellement il travaille à l'écriture et à la production de *FAKE (don't feed the troll)* et *L'AMORALE*, nouvelle commande à l'autrice Marion Aubert sur l'univers d'Ipsen.

## ÉMILIE BEAUVAIS, Dramaturge



Après des études de Lettres, deux années au conservatoire de Tours et trois ans à l'École du Centre Dramatique de Saint-Étienne (1999- 2002), elle est permanente une année au C.D.N. de la même ville sous la direction de François Rancillac et Jean-Claude Berruti. Elle co-fonde le théâtre La Querelle avec lequel une vingtaine de créations verront le jour jusqu'en 2012. Elle travaille notamment avec Cédric Veschambre et Julien Rocha de La Compagnie Le Souffleur de Verre, le collectif des Lucioles et surtout Pierre Maillat, Arnaud Pirault et le Groupenfonction, Sandra Rebocho, Bruno Geslin, Claude Guerre pour France Culture, Serge Tranvouez, Matthieu Cruciani, Marijke Bedleem, Julien Geskoff, Pierre-François Pommier, Béatrice Bompas. Elle écrit aussi des pièces pour différentes compagnies, anime des stages et est professeur au conservatoire d'Angers puis de Nantes depuis 2011. Elle rejoint la compagnie Möbius-Band en 2013 pour les projets de lectures publiques.

## Les comédien·ne·s

### MARGAUX DESAILLY, Comédienne



Margaux Desailly se forme au théâtre en cycle d'orientation professionnelle au conservatoire régional de Rennes entre 2011 et 2014 avec Daniel Dupont, son professeur. Au cours de ces trois ans, elle a l'occasion de travailler avec Pierre-Alain Chapuis, Pierre-François Garel, Anne Fischer, André Markowicz ou encore Marie Payen. Elle obtient en 2013 son diplôme d'étude théâtrale. Parallèlement, elle participe en 2011 et 2012 au projet européen *The Generosity Experience* : projet qui lui donne l'occasion de se former pendant un an au théâtre sensoriel (Theatro de los Sentidos) puis de participer à la création du spectacle *Between us* mis en scène par Enrique Vargas. Ce spectacle regroupe quarante comédiens de pays européens divers et se joue en France, au Danemark, en Belgique et en Slovénie pendant l'été 2012. Elle intègre en 2014 l'École

de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 27) dont elle sort avec le diplôme national supérieur professionnel de comédien en juin 2017 et où elle a notamment l'occasion de se former auprès de Guillaume Beguin, Émilie Capliez, Mathieu Cruciani, Marcial Di Fonzo Bo, Alain Françon, Pierre Maillet, Travis Preston, Aristide Tarnagda et Cyril Teste. À sa sortie elle travaille avec Laurent Fréchuret, Mathieu Heyraud, Pauline Laidet, Arnaud Meunier et Victor Thimonier.

### FABRICE GAILLARD, Comédien



Fabrice Gaillard naît et passe son enfance à Chanceaux-sur-Choisille en Touraine d'où lui sort malgré lui cette douceur Angevine. Angers ville qu'il affectionne, jeune acteur il y passera un an de formation théâtrale avec C. Yersin, directeur du CDN où il reviendra quelques années plus tard pour y créer un spectacle avec D. Girard. Tours les quais de la Loire. Tours pour Fabrice, c'est les ateliers théâtre, la boxe, Jean-Laurent Cochet, la boxe, le lycée et l'option théâtre, la boxe, la troupe du théâtre de

L'Ante et la rencontre de différents publics, la boxe, l'improvisation, la boxe mais surtout Monique Fabre et son conservatoire de Région, 3 ans avec Monique pour s'ouvrir sur le jeu, la détente dans le jeu, jouer avec l'autre jouer à être un autre, jouer à être, jouer, jouer. Merci Monique d'avoir ouvert des portes et permis à Fabrice de se retrouver à Saint-Étienne à l'école supérieure de Théâtre au cœur du CDN, il y passera 3 ans mais il reviendra régulièrement y travailler avec entre autre J-C. Berrutti, A. Vassiliev, E. Masset, A. Tardy... Saint-Étienne, c'est aussi des rencontres artistiques S. Tranvouez avec qui il va collaborer en tant qu'acteur plus de dix ans sur des ateliers de recherches, des spectacles, des laboratoires sur Paris et un peu partout où cela sera possible. C'est aussi C. Veschambre et J. Rocha, ils feront partie du même collectif - Le Souffleur de Verre - et monteront différents spectacles essentiellement en Auvergne. Saint-Étienne permet également à Fabrice de rencontrer Béatrice Courtois, ils se retrouveront sur les mêmes plateaux de théâtre avec entre autre F. Esnée, ils auront aussi l'occasion d'être un regard l'un pour l'autre sur le spectacle *La vase* de E. Ionesco, *Les grand transparents* (spectacle surréaliste) et sur *Fantomette*. De regard à œil, ils finiront ensemble avec sur et dans leurs bras une fille Lou, leur grande création de l'année 2008. Mais comme les voyages forment la jeunesse Fabrice aime, travaille pour jouer, en Bretagne avec P. Tisson, en Normandie avec M. Lettuvier, à Grande-Synthe avec M. Leroy, en Suisse avec N.

Granovski, à Bruxelles avec B. Mounier et L. Nabulsi, à Dunkerque avec S. Boucherie, à Nouméa avec A. Ankaert, à Paris avec A. Nozière (ils créeront trois spectacles), mais également Estelle Savasta à Cavaillon, Christophe Moyer à Harnes, Thomas Piasecki à Bethune mais aussi Bordeaux, Pau, Le Mans, Lyon, Grenoble, Laval, Orléans, Avignon, Amiens... enfin là où c'est possible de défendre un propos artistique, dans une petite ville ou une capitale, un petit ou un grand théâtre. Mais aussi et toujours encore la Boxe.

### JOHANNA NIZARD, Comédienne



Après des années au Conservatoire de Nice dans la classe de Muriel Chaney, elle rentre à L'ERAC, ce qui lui donnera l'occasion de travailler avec Michel Duchaussoy, Guy Tréjean, Jean Marais, Jacques Seiler, Dominique Bluzet... Au théâtre, elle joue Shakespeare, Goldoni, Sarraute, Brecht, Marivaux, Schnitzler, Feydeau, Aragon, Schiller, Montherlant, Duras, Fosse, Dario Fo, Rémi De Vos, Marion Aubert, Laurent Mauvignier... Elle travaille sous la direction de Jacques Lassalle, Philippe Calvario, Éric Vigner, Mathieu Genet, Marion Lévy, Marion Guerrero, Othello Vilgard.. Elle joue *Sextett* de Rémi de Vos, au Rond-Point en 2009 mise en scène d'Éric Vigner, et *Trois ruptures* mis en scène par Othello Vilgard en 2014. Dernièrement elle a été dirigée par Thomas Blanchard dans *Fumiers*, et la création de *Une légère blessure*, monologue de Laurent Mauvignier mise en scène d'Othello Vilgard au

Rond-point et au Théâtre des halles. En 2018, elle joue dans *les Justes de Camus* et *L'Ours* de Tchekov dans une mise en scène de Thierry Falvisaner. En 2019 elle interprètera Suzanne dans *Juste la fin du monde* dans une mise en scène d'Antoine Delaroche. En 2020, elle chantera *Lorca* aux Bouffes du Nord aux côtés de Camélia Jordana, *Andando* mise en scène de Daniel San Pedro. Elle tourne dans des téléfilms pour Yamina Benguigui *Aïcha*, avec Joyce Bunuel et Arnaud Mercadier pour TF1 dans la série *Clem* au côté de Victoria Abril, et dans *L'Île aux femmes* pour France 3 et dernièrement *10%* France 2, sous la direction de Marc Fitoussi. Au cinéma, elle tourne avec Éric Besnard *Mes héros*, *Leos Carax Holy Motors*, *Louis-Julien Petit Les Figures* et *Anna et Otto*, et dernièrement on a pu la voir dans *L'Effet Aquatique* de Solveig Anspach. En parallèle, elle réalise un court-métrage *Loin d'eux*, d'après le premier roman de Laurent Mauvignier. Elle met en scène *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute, *Sur la grand-route* et *Le Chant du cygne* de Tchekov, et *Si ça va*, *Bravo* de Jean-Claude Grumberg. Depuis plusieurs années elle participe aux fictions de France Culture et France Inter.

### CEDRIC VESCHAMBRE, Comédien



Formé au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand, puis à l'École de La Comédie de Saint-Etienne - CDN. Co-fondateur et co-responsable de la Compagnie Le Souffleur de Verre depuis 2003. Membre de l'Ensemble Artistique de La Comédie de Saint-Étienne.

MISE EN SCÈNE *Des hommes qui tombent* de Marion Aubert d'après *Notre-Dame-des-Fleurs* de J. Genet - 2017, <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> *Saleté* de R. Schneider - 2017, La Comédie de Saint-Étienne<sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>, *Les gens que j'aime* de Sabine Revillet – Création La Comédie Itinérante de Saint-Étienne, *Le roi nu*, d'après E. Schwartz – Création Les Estivales de La Bâtie d'Urfé / Coprod. La Comédie de Saint-Étienne / CG de la Loire, <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare – Création La Comédie de Saint-Étienne, <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> *Jules, le petit garçon et l'allumette*, de S. Revillet et J. Rocha (jeune public) – Création Opéra Théâtre de Saint-Étienne,

*Gulliver* d'après J. Swift (jeune public) – Création C. Culturel de Volvic,

*Derniers remords* – Cournon d’Auvergne, Théâtre d’Aurillac, La Comédie de Clermont-Ferrand, *Oncle Vania* d’A. Tchekhov – lecture-spectacle<sup>[1]</sup><sub>[SEP]</sub>, *La danse rouge de la libellule* de J. Rocha – Création La Comédie de Clermont-Ferrand<sup>[1]</sup><sub>[SEP]</sub>, *La pluie d’été* de M. Duras – Création La Comédie de Saint-Étienne, *Histoire idiote avec un début et un début* – Création La Comédie de Saint-Étienne, *Così fan tutte*, opéra de Mozart (assistanat à la mise en scène de P. Thirion-Vallet) – Orchestre d’Auvergne.

INTERPRÉTATION Il commence à jouer avant sa sortie de l’École de La Comédie de Saint-Étienne, et interprète de nombreux rôles notamment pour la Compagnie Le Souffleur de Verre, dont *Gulliver*, *Angels in America*, *Le roi nu*, *Candide ou le nigaud dans le jardin*, *Les gens que j’aime*, *SUREXPOSITIONS (Patrick Dewaere)* sous la direction de Julien Rocha. En 2015 il est dirigé par Arnaud Meunier pour *Retour au désert*, de B-M Koltès – Création La Comédie de Saint-Étienne. En 2017 il sera Divine dans *Des hommes qui tombent*, de Marion Aubert d’après *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet.

**Puis....**

### **CLÉMENT DUBOIS, Scénographe**



Après un cursus en arts appliqués, un BTS Design d’espace, de multiples expériences en théâtre de rue et en tant que comédien, je décide de réaliser mes propres scénographies. Lors d’un stage de construction de décors encadré par Alain Picheret, décorateur et gérant de l’Atelier Artifice, je rencontre Jean-Claude Gal, directeur artistique du Théâtre du Pélican. Ce dernier me confie mes premières créations : *Des Murs hauts comme des ogres* (2012), puis *La Vie comme un mensonge* (2013). Pascale Siméon, metteuse en scène de la Cie Ecart Théâtre et professeur d’art dramatique au Conservatoire à rayonnement régional Emmanuel-Chabrier, fait ensuite appel à moi

(*L’Autre chemin des dames*/2014 ; *Projection privée*/2015) ; puis c’est au tour de Martin Mallet, metteur en scène de la Cie Simple Instant, de me faire confiance (*Hamlet machine*/2015 ; *Gaspard*/2017). Par ailleurs, j’ai assisté les scénographes Samuel Poncet (*Corps et âmes*/Théâtre du Pélican/2015) et Cervane Bouillard (*Les Anatolies*/Cie DF/2012/2013/2014). Scénographe, je suis également constructeur, machiniste et accessoiriste pour plusieurs compagnies et théâtres d’Auvergne – le Centre Lyrique Clermont-Auvergne dirigé par Pierre Thirion-Vallet, La Cour des Trois Coquins, la Compagnie Dominique Freydefont –, ainsi que sur certains événements culturels, comme le festival Vidéoformes. Ce parcours éclectique nourrit aujourd’hui mon travail de scénographe/décorateur et structure l’esprit dans lequel je l’envisage : toujours agir en équipe et sans cesse questionner cette relation particulière entre l’artiste, le public et l’espace qui les réunit.

## BENJAMIN GIBERT, Créateur musical



Il est compositeur de musique, forme par le solfège, le piano, l'architecture et l'écriture électro-acoustique. Après l'obtention d'un DEM de Formation Musicale et Piano, puis d'un Master 2 d'Architecture à l'ENSASE (Saint-Étienne), il déploie son talent dans l'univers de la danse contemporaine et du théâtre contemporain. Il amorce sa recherche musicale pour la danse contemporaine et explore la question de la musicalité des corps avec Pierre Pontvianne (Cie P.A.R.C.), Olivier Gabrys (Cie Tramaluna) et Olivier Bioret (Cie Face B). Au théâtre, il travaille avec les metteurs en scène Grégoire Blanchon (Cie Quand je Marche), Yann Metivier et Thomas Gonzales (Cie A.O.I.), Julien Rocha et Cédric Veschambre (Cie Souffleur de Verre), Leila Anis et Karim Hammiche (Cie L'Oeil Brun) et Michael Cros (Cie La Métacarpe). Il s'aventure également dans le monde de la performance en

créant une pièce musicale pour Predrag Pajdic, sur le projet *The Myth of Yearning Never Ends*. En 2015 il rejoint le projet *Arandel* (inFine records) comme interprète sur le live de la tournée Solarispellis. Il est invité en février 2017 au Liban à diriger un workshop de composition musicale avec les élèves du Conservatoire National du Liban, à Beyrouth, pour le Mois de la Francophonie, avec l'Institut Français. Durant l'été 2017, sa rencontre avec le musicien Sacha Bernardson et la complicité qui naît entre les deux musiciens, l'embarque dans une tournée à travers la France, l'Espagne et le Japon. En novembre 2018, il est invité par le Centre Culturel de l'Ouest à créer une installation musicale interactive dans le cloître de l'Abbaye Royale de Fontevraud. Ce projet, intitulé '*Gemmes*', marque l'apparition de la technologie numérique dans son travail, ainsi qu'une dimension musicologique, invitant le public à jouer sur les paramètres harmoniques et spatiaux de la musique. Il sort ensuite le EP '*Gemmes*' en version digitale en février 2019, avant de s'envoler pour deux mois de recherche et de création en Nouvelle-Zélande, dans la résidence Earthskin à Muriwai. Sa recherche, inspirée par ses études sur le paysage en école d'Architecture, porte sur l'hyper-localité des sons, les milieux ambiants et la géologie. Cette résidence donne naissance au projet '*Taihua*' en Novembre 2019. Dès lors il s'intéresse à une forme de nomadisme créatif, pousse par un désir d'exploration et d'échanges, et de compression du studio musical dans un sac-à-dos.

## NICOLAS GALLAND, Créateur lumières



Nicolas Galland est diplômé de l'INSA de Lyon (Institut National des Sciences Appliquées) puis de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) en 2014. Il est éclairagiste pour le théâtre, la danse et l'opéra. Il travaille notamment avec Arthur Pérole, Thierry Jolivet, Clément Bondu, Nicolas Kerszenbaum, Stéphane Ghislain Roussel ou Max-Emmanuel Cencic. Il assiste également David Debrinay sur plusieurs de ses créations lumières. Récemment, il conçoit l'éclairage de *Vie* de Joseph Roulin (La Meute, Thierry Jolivet), *America* (L'Armoise Commune, P. Schirck et N. Mollard) et *Prologue* (Resodancer Company).

Il a eu l'occasion de créer dans des lieux tels que le Théâtre National de Chaillot, Les Rotondes à Luxembourg, Les Célestins théâtre de Lyon, le Théâtre de la Cité Internationale de Paris, les Opéras de Wiesbaden, Bayreuth, Skopje et Zagreb, au Teatros del Canal à Madrid et au Festival d'Avignon. Par ailleurs, il a été régisseur général pour Tangente à Montréal et au Théâtre du Peuple de Bussang depuis 2013. Co-fondateur du collectif Foule Complexe, il crée *step up!* une installation lumière présentée entre autre lors de la Fête des Lumières 2016 de Lyon et au Centre Pompidou de Paris. Actuellement, en plus de *Surexpositions* (Patrick Dewaere), il prépare les créations de Nicolas Kerszenbaum (*D'amour et d'eau fraîche*) et Clément Bondu (*Les Etrangers*).

## CÉCILE KRETSCHMAR, Créatrice perruques



Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar crée maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Luc Bondy, Omar Porras, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jaques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier, Pierre Maillet, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon. En 2019 et 2020 elle réalise coiffure et maquillage pour *Le Misanthrope* mais aussi pour *Les Innocents*, *Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale* mis en scène par Alain Françon. *Fauve* et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* de Wajdi

Mouawad. Elle conçoit les perruques et maquillages pour *Le Bourgeois Gentilhomme* mise en scène par Jérôme Deschamps et les maquillages, perruques et masques pour *La Collection* mise en scène de Ludovic Lagarde, Ruy Blas pour les fêtes nocturnes de Grignan dans une mise en scène de Yves Beaunesne *Lewis versus Alice* de Macha Makeïeff au festival d'Avignon, Elle crée et fabrique masques, perruques et maquillages pour *Candide* dans une mise en scène d'Arnaud Meunier, ainsi que *Cendrillon à l'opéra de Nancy*, mise scène par David Hermann, *La piscine* dans une mise en scène de Matthieu Cruciani, *Anne-Marie La Beauté* de Yasmina Reza dans une mise en scène de l'auteure, elle travail aussi avec Pauline Sale pour les coiffures et maquillage de *Normalito* spectacle jeune public et enfin elle signe les costumes masques et maquillages du *Royaume des Animaux* dans une mise en scène de Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier. Pour le cinéma elle crée et fabrique les masques de *Au revoir là haut* d'Albert Dupontel.

## MARIE-FRED FILLION – Créatrice costumes



Marie-Frédérique FILLION se forme à la coupe et à la création de costumes après un brevet de technicien en « vêtements, création et mesures ». Elle sort diplômée de l'ENSATT, en 2001. Elle travaille ensuite pour le théâtre et l'opéra. Elle collabore, en région Rhône-Alpes, avec Eric Massé et Angélique Clairand (Compagnie des Lumas) ; Richard Brunel (Compagnie Anonyme) ; Dominique Lardenois ; Géraldine Bénichou (Théâtre du Grabuge) ; Marc Lainé ; Laurent Brethome et Yannick Jaulin ; Michel Raskine avec qui elle crée les costumes de *Quartett* et du

*Triomphe de l'Amour*. Elle a également vécu quelques temps à Bruxelles, ce qui lui a permis de collaborer avec le Groupe TOC (Anne Thuot) et dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts avec Claude Schmitz. Elle a créé les costumes de l'opéra *la Petite Renarde Rusée*, de Janacek, mise en scène par Vincent Vittoz,

Avec les étudiants du CNSMDP à Paris, ainsi que les *Folies d'Offenbach* mis en scène par Marion Guerrero et dirigé par Jérôme Pillement. Elle travaille depuis quelques années avec la compagnie Tire pas la Nappe à Montpellier dirigée par Marion Aubert et Marion Guerrero, notamment sur *Orgueil Poursuite* et *Décapitation*, *Saga des Habitants du Val de Moldavie*, *Tumultes* (avec les étudiants de la Comédie de Saint-Étienne), *Les Juré.e.s*. Depuis 2019, elle conçoit les costumes de Simon Deletang au Théâtre du Peuple, à Bussang pour *Lenz* et *Littoral* en 2019, puis sur *Suzy Stork* en 2020, ainsi que *La vie est un rêve* mis en scène par Jean-Yves Ruf en 2020. Elle collabore régulièrement avec la Comédie de Saint-Étienne ainsi qu'avec la compagnie stéphanoise Lalalachamade Alice Tedde et Sylvain Delcourt.

## Equipe technique

### CLÉMENT BRETON, Régie générale et plateau



Suite à l'obtention d'une licence de géographie, Clément Breton se ré-oriente vers un métier manuel via un CAP de menuisier en 2010. Pendant 6 ans il alterne divers postes dans différentes entreprises en lien avec les métiers du bois. Plutôt étranger au théâtre il réalise sa première rencontre avec celui-ci en 2015 à Bussang (88) au Théâtre du Peuple, dirigé alors par Vincent Goethals, en tant que constructeur. L'année suivante il réitère l'expérience tout en participant à la vie du plateau. Le déclic est alors plus prégnant et c'est à la sortie de cette saison qu'il

choisit de faire du spectacle vivant son univers professionnel. Ainsi il commença à porter la casquette de machiniste à la MC2 (Maison de la Culture de Grenoble), prenant de plus en plus goût à la vie du plateau notamment en accueil de création et en jeu. Au fil des rencontres il eu l'opportunité de travailler avec des compagnies comme La Meute ou le collectif Le Foule Complexe (Lyon) en tant que régisseur plateau et constructeur ou encore pour des lieux comme le Théâtre de Marigny (Paris) ou plus récemment pour le Théâtre Municipal de Grenoble. Néanmoins il garde jusqu'à présent un lien privilégié avec ce si particulier Théâtre du Peuple, aujourd'hui dirigé par Simon Delétang, participant aux créations estivales ainsi qu'à la période de représentation en tant que constructeur puis en tant que régisseur plateau, alliant le travail affilié à un lieu atypique tout en accompagnant des projets artistiques de leurs prémises à leur présentation au public.

### JULIEN LEMAIRE, Régie son et vidéo



Diplômé en 2008 en tant que régisseur/technicien son à Lyon, Julien travaille d'abord de 2008 à 2013 comme régisseur principal au Théâtre La Source à Volvic.

Responsable de la programmation des musiques actuelles, il crée le festival Bass' Pression pour lequel il s'occupe de la régie générale et de la programmation.

Il change ensuite de lieu et devient régisseur pluri-compétent de 2013 à 2019 à la Cour des 3 Coquins à Clermont-Ferrand. Là il découvre l'univers de la création pour des compagnies de danse et de théâtre, ce qui l'amène notamment à travailler sur trois projets

avec la compagnie Simple Instant (*Hamlet Machine* en 2015, *Gaspard et Georges Dandin* en 2018), pour lesquels il assure la composition musicale et la régie son. Il participe également à l'aide à la création en lumière, décors et son pour d'autres équipes.

En parallèle, passionné par la musique, musicien autodidacte, autant sur instruments acoustiques (guitare, basse, sitar indien...) qu'en MAO, il forme le groupe AGrouGroum (Dub/Rock) avec lequel il joue dans de nombreuses salles clermontoises ; il monte également son projet solo Amajee (Électro/Dub/Drum&Bass) et se produit en festival ou en radio.

Depuis 2019, il est régisseur son façade pour le groupe Mahom avec lequel il tourne en France et à l'étranger, et participe à des créations lumière et son pour différentes compagnies clermontoises.

Il rejoint le collectif Romy en septembre 2019 pour *Fauves*.

# Calendrier

## Tournée saison 22/23

- du 13 au 23 octobre 2022 (10 représentations) - Les Célestins, Théâtre de Lyon (69)
- le 10 décembre 2022 (1 représentation) - La Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon (30)
- le 3 avril 2023 - Théâtre de Châtillon (92)
- le 7 avril 2023 - (1 représentation) Les Quinconces, Vals-Les Bains (07)
- le 13 avril 2023 (1 représentation) - Le Carreau, Forbach (57)
- saison 2023-2024 - MC2, Grenoble (38)

En cours : Théâtre Roger Barat, Herblay (95), Les Scènes du Jura (39), Théâtre de la Renaissance, Oullins (69)...

Saison 21/22 :

- le 7 et 8 octobre 2021 (2 représentations) - Théâtre Municipal d'Aurillac (15)
- le 12 et 13 octobre 2021 (2 représentations) - Théâtre Château Rouge / Annemasse (74)
- le 16 octobre 2021(1 représentation) - Le Caméléon / Pont-du-Château (63)
- le 8 et 9 avril 2022 (2 représentations) - La Cour des Trois Coquins / Clermont-Ferrand (63)
- le 12 mai 2022 (1 représentation) - Théâtre Municipal de Roanne (42)
- du 8 au 30 juillet 2022 (20 représentations) - Théâtre de l'Oulle, Festival OFF d'Avignon (84)

## Calendrier de Création

Résidences d'écriture du 6 au 20 mars et du 23 septembre au 11 octobre 2019 - La Chartreuse / Villeneuve-lez-Avignon (30) et du 4 au 8 novembre 2019 - La Maison Jacques Copeau / Pernand-Vergelesses (21)

Résidences de création :

- du 2 au 8 décembre 2019 - La Maison Jacques Copeau / Pernand-Vergelesses (21)
- du 27 janvier au 1<sup>er</sup> février 2020 - Théâtre du Marché aux Grains / Bouxwiller (67)
- du 24 août au 5 septembre 2020 - Le Caméléon / Pont-du-Château (63)
- du 22 au 26 septembre 2020 - Théâtre de l'Oulle / La Factory à Avignon (84)
- du 6 au 10 octobre 2020 - La Cour des Trois Coquins / Clermont-Ferrand (63)
- du 23 au 31 octobre 2020 - Théâtre Municipal d'Aurillac (15)
- du 15 au 23 février 2021 - Les Célestins, Théâtre de Lyon (69)

## **RESPONSABLES ARTISTIQUES**

Julien Rocha et Cédric Veschambre

06 61 19 39 35

julien.rocha63@gmail.com

## **PRODUCTION**

Marion Galon

07 86 55 81 26

marion.souffleur@gmail.com

## **DIFFUSION**

Olivier Talpaert - En Votre Compagnie

06 77 32 50 50

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

## **ADMINISTRATION**

ciesouffleur@hotmail.com

Compagnie Le Souffleur de Verre

36 rue de Blanzat

63100 Clermont-Ferrand

ciesouffleur@hotmail.fr

Site : <http://souffleurdeverre.fr/web/>

## **CREDITS**

Logo Compagnie Le Souffleur de Verre

Fanny Reuillard - Caravane de l'image ©

La Compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée avec le Ministère de la Culture/Drac Auvergne-Rhône-Alpes, La Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Clermont-Ferrand. Elle est Artiste Associée au Caméléon à Pont-du-Château (63), scène labellisée pour l'émergence et la création en Auvergne-Rhône-Alpes.